HAÏTI AU BORD DU GOUFFRE : QUELLES ISSUES POSSIBLES ?

Revue Haïtienne des Sciences Sociales et Humaines
Volume 1
Numéro 10
Pages : 157-170
Année de publication : 2025
© Le Scientifique, 2025
ISSN : 3080-1788
https://lescientifique.org/rhsshvolume1numero10

Jean Michel CHARLES[1]

Résumé

La situation socio-politique et économique d'Haïti demeure extrêmement préoccupante. Le pays est confronté depuis déjà une décennie à une crise itérative, marquée par l'effondrement des institutions, la montée de la violence des gangs, et une gouvernance défaillante. Cette crise met à rude épreuve les forces vives de la nation et soulève des interrogations sur les responsabilités internes et externes dans sa perpétuation. Face à cette situation, Haïti a besoin d'un leadership fort, enraciné dans la légitimité populaire et animé par une vision de transformation. Il est temps de renverser la vapeur, en s'inspirant du sacrifice des aïeux qui ont libéré la nation du joug de l'esclavage. Une deuxième libération est nécessaire, non pas contre une puissance coloniale, mais contre les mécanismes modernes de domination, de corruption et de dépendance. Cette libération exige des conditions claires : choisir ses véritables alliés, identifier ses ennemis historiques et contemporains, et refonder l'État sur des bases scientifiques et éthiques. La méritocratie, la transparence et la responsabilité doivent devenir les piliers d'un nouvel ordre politique. Comme le rappelle la locution latine *extremis malis extrema remedia*, seuls des remèdes radicaux peuvent guérir des maux extrêmes.

Mots-clés : Corruption, crise sociopolitique, effondrement institutionnel, leadership légitime, violences de gangs.

Abstract

Haiti's socio-political and economic situation remains deeply alarming. The country is grappling for the last 10 years with a recurring crisis, marked by institutional collapse, escalating gang violence, and failing governance. This crisis severely tests the nation's vital forces and raises pressing questions about both internal and external responsibilities in its perpetuation. In the face of this reality, Haiti needs strong leadership—rooted in popular legitimacy and driven by a transformative vision. It is time to reverse the tide, drawing inspiration from the sacrifices of the ancestors who freed the nation from the yoke of slavery. A second liberation is now necessary—not from a colonial power, but from the modern mechanisms of domination, corruption, and dependency. This liberation demands clear conditions: choosing true allies, identifying historical and contemporary enemies, and rebuilding the state on scientific and ethical foundations. Meritocracy, transparency, and accountability must become the pillars of a new political order. As the Latin phrase *extremis malis extrema remedia* reminds us, only radical remedies can cure extreme evils.

Keywords: Corruption, gang violence, institutional collapse, legitimate leadership, sociopolitical crisis.

1. Introduction

Depuis une dizaine d'années, Haïti traverse l'une des périodes les plus sombres de son histoire contemporaine. La crise sociopolitique et économique s'est transformée en une urgence humanitaire d'une ampleur inédite. Près de 90 % de la région métropolitaine de Port-au-Prince

[1]Auteur correspondant, *Institut des Sciences, des Technologies et des études Avancées d'Haïti (ISTEAH)*, Génipailler, Milot-Haïti, jeanmichelcharles1@gmail.com

est sous le contrôle de groupes armés, engendrant des milliers de morts (Waly, 2025). Les violences sexuelles, y compris contre des enfants, et les enlèvements contre rançon sont devenus le quotidien des Haïtiens (Amnesty International, 2025). De plus, près de 1,3 million de personnes ont été déplacées à l'intérieur du pays, tandis que 5,4 millions souffrent d'insécurité alimentaire aiguë (Organisation internationale pour les migrations [OIM], 2025). Le système de santé est en ruine, l'éducation est paralysée, et l'État haïtien a perdu tout contrôle territorial (Human Rights Watch, 2025).

Face à ce chaos, la réponse internationale reste trop insuffisante et souvent incohérente. La Mission multinationale d'appui à la sécurité (MSS), dirigée par le Kenya, ne montre pas son efficacité, et le plan humanitaire de l'ONU n'est financé qu'à moins de 10 % (Le Quotidien 509, 2025). Pendant ce temps, les élites politiques et économiques locales entretiennent des liens avec les gangs, aggravant la fragmentation du pays (Human Rights Watch, 2025).

Dans ce contexte, Haïti ne peut se contenter de solutions superficielles. Un leadership fort, ancré dans la légitimité populaire et animé par une vision de transformation radicale, est indispensable. Une seconde libération s'impose — non pas contre une puissance coloniale, mais contre les mécanismes modernes de domination, de corruption et de dépendance. Il est temps de renouer avec l'esprit des ancêtres qui ont proclamé la liberté en 1804, pour bâtir un nouvel ordre politique fondé sur la transparence, la responsabilité et la méritocratie.

Cet article vise à analyser la crise actuelle en Haïti à partir des données les plus récentes, en explorant ses dimensions sécuritaires, humanitaires et institutionnelles. Il identifie quelques déterminants de l'effondrement de l'État haïtien, incluant les complicités internes et les défaillances des interventions tant nationales qu'internationales, tout en lançant un appel à une mobilisation collective pour reconstruire Haïti sur des bases durables.

2. Haïti : entre héritage colonial et la résistance d'un peuple traqué

Haïti, première république noire indépendante du monde, porte en elle les cicatrices profondes d'un passé colonial brutal et les marques persistantes d'un système international qui n'a jamais cessé de la surveiller, de la contenir, voire de la punir pour son audace historique. Aujourd'hui, le pays est traqué, non seulement par les gangs armés qui terrorisent sa population, mais aussi par des forces politiques et économiques qui exploitent sans scrupule sa fragilité.

2.1 Un pays exploité sans vergogne

Haïti, autrefois surnommée la *« Perle des Antilles »*, était réputée pour sa beauté naturelle et sa richesse économique. Ses ports, notamment celui de Port-au-Prince, accueillaient commerçants, dignitaires, des hommes d'État et même des princes, illustrant le prestige de cette colonie. Selon *Le National* (2023), citant le dictionnaire *Larousse*, cette appellation aurait été inventée par les colons français pour désigner Saint-Domingue, alors considérée comme la colonie la plus prospère de l'empire français. Toutefois, cette appellation, aujourd'hui controversée, soulève des interrogations sur sa pertinence dans le contexte postcolonial haïtien. La richesse de Saint-Domingue reposait sur un système esclavagiste brutal. Produisant près de 85 % du sucre mondial au XVIIIe siècle, cette prospérité était bâtie sur l'exploitation inhumaine des esclaves africains, victimes du commerce triangulaire et d'un monopole d'exportation vers des ports français tels que La Rochelle et Nantes (Trouillot, 1995). Ce modèle économique a laissé des séquelles profondes, qui continuent d'influencer la trajectoire socio-économique du pays.

Aujourd'hui, Haïti est plutôt perçue comme un pays pauvre et instable, malgré sa proximité géographique avec les États-Unis. Pour comprendre les mécanismes de domination qui ont contribué à cette situation, Léo-Paul Lauzon (2019) souligne que les puissances occidentales ont historiquement soutenu des régimes corrompus, utilisé des paradis fiscaux pour éviter l'impôt, et imposé des lois antisyndicales afin de maintenir un climat favorable à l'exploitation économique.

Une citation attribuée à Franklin Delano Roosevelt, rapportée par Méttelus (1987), illustre le cynisme impérialiste à l'égard d'Haïti : *« Il faut constamment soulever les va-nu-pieds contre les gens à chaussures et mettre les gens à chaussures en état de s'entredéchirer les uns les autres, c'est la seule façon pour nous d'avoir une prédominance continue sur ce pays de nègres qui a connu son indépendance par les armes. Ce qui est un mauvais exemple pour les 28 millions de Noirs d'Amérique. »*

Cette déclaration met en lumière la stratégie de fragmentation sociale utilisée pour maintenir la domination sur une nation qui a pourtant été pionnière dans la lutte pour la liberté.

L'histoire d'Haïti est marquée par une résistance constante à l'oppression. La Révolution haïtienne (1791–1804), première révolte d'esclaves victorieuse ayant conduit à la création d'un État indépendant, constitue un événement majeur dans l'histoire mondiale de l'émancipation. Michel-Rolph Trouillot (1995) qualifie cette révolution d'«*impensable*», tant elle défiait les

catégories coloniales et eurocentriques de l'époque. Son analyse dans *Silencing the Past* révèle comment l'historiographie occidentale a longtemps minimisé ou ignoré cet événement fondateur.

Pour comprendre les défis contemporains d'Haïti, il est essentiel d'examiner le rôle du système international, des institutions financières et des politiques néolibérales dans le maintien de la pauvreté et de l'instabilité (Gélinas, 2019). Ces dynamiques externes, combinées à des fragilités internes, entravent le développement durable du pays.

Malgré ces obstacles, la résilience du peuple haïtien demeure remarquable. Sa capacité à se reconstruire face à l'adversité, à préserver sa culture et à revendiquer sa dignité témoigne d'une force historique et sociale profonde. Une réflexion critique sur l'héritage colonial et les mécanismes du néocolonialisme est indispensable pour déconstruire les stéréotypes et promouvoir une vision plus juste et équitable d'Haïti.

2.2 Quelques repères historiques pour comprendre la situation d'Haïti au cours des quarante dernières années

L'histoire d'Haïti est marquée par une succession d'événements majeurs qui précèdent son indépendance proclamée le 1er janvier 1804. Riche et complexe, cette trajectoire historique alterne entre périodes de prospérité et de tragédie. En 1492, Christophe Colomb découvre l'île d'Hispaniola, aujourd'hui partagée entre Haïti et la République dominicaine. Les Espagnols colonisent initialement l'île, mais en 1697, la partie occidentale passe sous contrôle français, devenant Saint-Domingue. Cette colonie devient l'une des plus lucratives de l'empire français grâce à la production de sucre, de café et de coton, reposant sur l'exploitation des esclaves africains dans le cadre du commerce triangulaire (Lauzon, 2019). En 1791, une révolte d'esclaves éclate, menée par des figures emblématiques telles que Toussaint Louverture et Jean-Jacques Dessalines. Cette insurrection aboutit à l'indépendance d'Haïti en 1804, faisant du pays la première république noire libre du monde. Dessalines proclame l'Empire d'Haïti, mais son assassinat en 1806 entraîne une division du territoire entre le royaume du Nord dirigé par Henri Christophe et la république du Sud sous Alexandre Pétion (Trouillot, 1995).

Au XXe siècle, Haïti subit plusieurs occupations étrangères, notamment celle des États-Unis (1915–1934), ainsi que des régimes autoritaires, dont celui de François Duvalier (« Papa Doc ») et de son fils Jean-Claude Duvalier. Ces dictatures ont profondément affaibli les institutions haïtiennes et favorisé la corruption systémique (Gélinas, 2019).

Haïti a été frappée par de nombreuses catastrophes naturelles, dont le séisme dévastateur de 2010. Les crises politiques se sont intensifiées, notamment avec l'assassinat du président Jovenel Moïse en 2021, qui a plongé le pays dans une instabilité accrue (Jason, 2024).

Haïti, jadis considérée comme une terre promise par les colons français, a été exploitée pour nourrir les États-providence européens. Les esclaves noirs ont été utilisés pour enrichir les métropoles, tandis que les ressources naturelles, comme l'or des rivières haïtiennes, ont été pillées. Ce processus a transformé une forêt tropicale en un désert, devenu le terrain de prédation de groupes nationaux et internationaux.

L'expression créole « *Peyi a bouke* » (le pays est fatigué) résume le sentiment d'épuisement collectif face à des oppresseurs internes et externes qui continuent de piller les dernières ressources du pays. Les élites locales collaborent parfois avec les forces destructrices, tandis que le banditisme international divise la nation.

Pour comprendre les mécanismes de domination et de pillage, l'ouvrage d'Eduardo Galeano *Les veines ouvertes de l'Amérique latine* (1971) est fondamental. Galeano retrace l'histoire du pillage des ressources naturelles depuis la colonisation européenne jusqu'à l'époque contemporaine, en soulignant comment les empires coloniaux puis les États impérialistes ont exploité l'or, l'argent, le sucre, le cacao, le pétrole et bien d'autres richesses au détriment des peuples autochtones et africains.

Dans *Comprendre pour sortir du chaos,* Muscadin Jean-Yves Jason (2024) propose une lecture critique de l'histoire haïtienne, dénonçant la corruption et les influences néfastes qui empoisonnent l'appareil étatique. Il appelle à une réécriture de l'histoire selon une perspective émancipatrice, en rupture avec les récits des oppresseurs.

3. Que faire dans ce chaos entretenu ?

Face au chaos qui semble s'auto-alimenter en Haïti, entre ingérences internationales, paralysie institutionnelle et violence endémique, la question n'est plus seulement celle du constat, mais celle de l'action. Que faire lorsque l'impasse devient structurelle, que le désordre se mue en méthode, que le vol s'érige en norme institutionnelle, et que les concepts de vivre-ensemble et de révolution sont vidés de leur sens ?

Il faut alors puiser dans les réserves patriotiques du pays, mais aussi dans l'histoire des peuples rwandais, coréens, chinois et japonais, qui ont su transformer le désespoir et la destruction en renaissance. Une réflexion profonde, portée par des hommes et des femmes de bien, devient

urgente pour aller à contre-courant du fatalisme, en explorant les voies d'une reconstruction d'Haïti enracinée dans la dignité et la souveraineté.

3.1 Réflexions sur l'impasse haïtienne

La situation actuelle d'Haïti interpelle de nombreux chercheurs, diplomates et acteurs humanitaires. Ricardo Seitenfus (2021), ancien représentant spécial de l'OEA en Haïti, dans son ouvrage *L'échec de l'aide internationale à Haïti : Dilemmes et égarements*, analyse les contradictions et les échecs répétés de l'intervention internationale. Il estime qu'environ 30 milliards de dollars ont été dépensés pour tenter de résoudre la crise haïtienne, sans résultats significatifs. Selon lui, des figures majeures du développement international telles que Jeffrey Sachs, Paul Farmer, Bill Clinton, Paul Collier et Muhammad Yunus ont proposé des solutions ponctuelles, mais sans transformation durable du système haïtien (Seitenfus, 2021, p. 61).

Ce paradoxe soulève une question fondamentale : pourquoi un si petit pays mobilise-t-il autant d'expertise sans parvenir à sortir de l'impasse ? Seitenfus avance que l'inadaptabilité de l'aide internationale réside dans une méconnaissance des réalités culturelles et sociales haïtiennes, et appelle à une approche anthropo-psychosociologique fondée sur l'écoute, la compréhension et le respect des spécificités locales.

Le rapport des Nations Unies publié le 27 décembre 2024, sous la direction de Pia Blondel, dresse un tableau alarmant : montée de la violence des gangs, déplacement de plus de 700 000 personnes, insécurité alimentaire aiguë, et recrutement massif de mineurs par des groupes armés (Nations Unies, 2024). L'UNICEF rapporte une augmentation de 70 % du nombre d'enfants enrôlés dans des gangs au cours de l'année écoulée.

Ulrika Richardson, coordinatrice humanitaire des Nations Unies en Haïti, décrit une situation de terreur généralisée : massacres à Port-au-Prince et dans l'Artibonite, effondrement des services publics, paralysie des hôpitaux, et détresse psychologique massive. Elle appelle à une réponse centrée sur le soutien psychosocial, la protection des plus vulnérables et le renforcement des capacités locales (Richardson, 2025).

Le Conseil de sécurité des Nations Unies, dans sa déclaration du 23 décembre 2024, exprime sa profonde préoccupation face à la détérioration de la crise et appelle à intensifier les efforts pour mettre fin à la violence et soutenir le peuple haïtien (Conseil de sécurité de l'ONU, 2024).

Ce chaos n'est pas uniquement conjoncturel. Il est le produit d'une histoire longue de domination, de pillage et de fragmentation sociale. Eduardo Galeano (1971), dans *Les veines*

ouvertes de l'Amérique latine, décrit comment les empires coloniaux et les États impérialistes ont exploité les ressources naturelles et humaines de la région, transformant des territoires riches en zones de misère. Haïti, avec son passé révolutionnaire et sa contribution à la liberté mondiale, est aujourd'hui victime d'un système international qui perpétue la dépendance et la vulnérabilité.

Muscadin Jean-Yves Jason (2024), ancien maire de Port-au-Prince, dans *Comprendre pour sortir du chaos,* dénonce la corruption endémique et les influences étrangères qui empoisonnent l'appareil étatique. Il appelle à une réécriture de l'histoire haïtienne, libérée des récits des oppresseurs, et à une refondation de la gouvernance sur des bases éthiques et participatives.

3.2 Rappel de l'histoire du parc national de Yellowstone : une leçon pour Haïti

Dans ce territoire haïtien exploité, épuisé et de plus en plus ingouvernable, souvent en connivence avec des intérêts étrangers, il devient impératif d'opérer un sursaut national. Il faut renverser la direction du vent pour que le soleil de la démocratie puisse enfin briller au bénéfice de tous. Pour y parvenir, il est nécessaire d'introduire des « loups » — symboles d'hommes et de femmes de caractère, capables de rééquilibrer l'écosystème sociopolitique haïtien.

Ce concept est illustré de manière saisissante dans la vidéo *How Wolves Change Rivers*, narrée par George Monbiot (2014). Elle raconte l'une des découvertes écologiques les plus fascinantes des cinquante dernières années : la réintroduction des loups dans le parc national de Yellowstone en 1995, après une absence de près de 70 ans, a transformé non seulement l'écosystème, mais aussi la géographie physique du parc.

Les loups ont modifié le comportement des cerfs, qui ravageaient la végétation en l'absence de prédateurs. En évitant certaines zones, les cerfs ont permis à la flore de se régénérer. En six ans, la hauteur des arbres a quintuplé dans certaines vallées, et les berges des rivières se sont stabilisées, réduisant l'érosion (Ripple *et al*., 2025). Cette régénération a attiré une multitude d'espèces : oiseaux, castors, amphibiens, et autres mammifères.

Les castors, eux aussi considérés comme des ingénieurs écologiques, ont profité de la croissance des arbres pour construire des barrages, créant des habitats pour les loutres, les rats musqués, les canards et les poissons. Ce qui est le plus remarquable, c'est que les loups ont indirectement modifié le comportement des rivières elles-mêmes : moins de méandres, plus de mares et d'étangs, et une réduction significative de l'érosion des sols (Grier, 2025).

Ce phénomène est connu sous le nom de cascade trophique : un processus écologique où l'introduction d'un prédateur au sommet de la chaîne alimentaire entraîne des effets en cascade sur toutes les autres espèces et sur le paysage (Monbiot, 2014). L'histoire de Yellowstone montre qu'un petit nombre d'individus, bien positionnés, peuvent transformer un système entier.

Au-delà de la biologie, cette leçon peut être transposée aux systèmes sociaux et politiques. Elle rappelle que le changement ne nécessite pas toujours une majorité écrasante, mais plutôt des individus lucides, courageux et bien placés, capables d'initier des dynamiques positives. Dans les contextes de crise, comme celui d'Haïti, cette analogie devient particulièrement pertinente : un leadership éclairé, même minoritaire, peut enclencher une transformation profonde du paysage national.

Ainsi, How Wolves Change Rivers n'est pas seulement une histoire de nature, mais une métaphore puissante du potentiel de régénération collective. Elle nous invite à repenser le rôle des acteurs clés dans la reconstruction des systèmes fragilisés, qu'ils soient écologiques ou humains.

4. Des éléments de solution

Dans un pays trop souvent réduit à l'image de la dépendance, penser des solutions exige de rompre avec les logiques de servitude imposées par l'histoire coloniale et les rapports de domination contemporains. La refondation citoyenne d'Haïti ne peut émerger que d'un esprit de service, à partir d'un engagement volontaire, lucide et solidaire envers le bien commun. Cela implique de revaloriser les institutions locales, de renforcer l'éducation civique, de créer des espaces de dialogue et de participation, et surtout, de redonner confiance aux citoyens dans leur propre pouvoir d'agir.

4.1 Et si les Haïtiennes et Haïtiens en faisaient autant ?

La situation qui maintient Haïti dans la honte et le désespoir ne s'améliorera pas sans l'engagement actif de ses fils et filles. Le pays a besoin de leaders capables d'endosser le rôle de sentinelles vigilantes, de véritables loups sociaux, prêts à intervenir pour mettre fin au désordre planifié et organisé, rétablir l'ordre, et transformer les rivières de ce quotidien chaotique en courants d'espoir et de progrès. Mais aucun individu ne peut accomplir cette tâche seule. Il faut avant tout une vision claire, puis une équipe animée par l'amour du pays et le désir sincère de transmettre aux générations futures une Haïti où il fait bon vivre. Comme le

souligne John C. Maxwell (2014), dans *Les 21 lois irréfutables du leadership*, les leaders sont avant tout des apprentis. Citant Warren Bennis et Burt Nanus, il rappelle qu'une étude menée auprès de 90 leaders issus de divers domaines a démontré que la capacité à apprendre et à se perfectionner distingue les leaders des suiveurs. Maxwell affirme que « *les leaders qui réussissent sont des apprentis* », insistant sur l'humilité et la volonté de croissance comme fondements du leadership authentique.

Nos responsables étatiques doivent comprendre que leur position ne leur confère ni supériorité intellectuelle ni autorité morale. Ils ne sont pas appelés à se comporter en Pic de la Mirandole, mais plutôt en serviteurs dévoués, pleinement conscients de leur responsabilité envers un peuple exploité, meurtri, maltraité et trop souvent méprisé. Le véritable leadership ne réside pas dans la domination, mais dans le service, exercé avec intégrité, transparence et courage. Pour amorcer ce changement, Haïti a besoin de bénévoles patriotes, prêts à œuvrer à titre gracieux pour le bien commun. Ces femmes et hommes, animés par une éthique du service, peuvent devenir les catalyseurs d'un renouveau national. Le leadership transformationnel repose sur l'engagement collectif, la vision partagée et la capacité à inspirer les autres à dépasser leurs intérêts personnels pour embrasser une cause plus grande (Bass & Riggio, 2006).

4.2 L'esprit de service, pas de servitude : Pour une refondation citoyenne en Haïti

L'État haïtien est gravement défaillant. À l'échelle nationale, son absence se fait cruellement sentir : les collectivités territoriales manquent de moyens, les communes sont dépourvues de projets concrets, et la population souffre. Le *Plan Stratégique de Développement d'Haïti* (PSDH), pourtant bien conçu, n'a jamais été mis en œuvre de manière cohérente et transparente. Ce plan proposait des orientations et des stratégies de développement, détaillant les Grands Chantiers pour le Relèvement et le Développement d'Haïti esquissés dans le *Plan d'Action pour le Relèvement et le Développement d'Haïti* (PARDH), avec pour objectif de faire du pays un État émergent d'ici 2030 (Ministère de la Planification et de la Coopération externe, 2012).

Les quatre Grands Chantiers du PSDH — la refondation territoriale, économique, sociale et institutionnelle, comportaient 32 programmes de développement subdivisés en sous-programmes et projets. Malheureusement, ces initiatives ont été largement ignorées au profit d'intérêts personnels. Les dirigeants des dix dernières années se sont enrichis sur le dos de la population, aggravant la crise humanitaire et sociale. L'absence de gouvernance et de

transparence a permis à de nombreux individus de s'enrichir illicitement, contribuant à une dégénérescence morale et institutionnelle.

Les dix dernières années ont été marquées par une violence inouïe et une incompréhension collective sans précédent. Comme le souligne Jean-Louis Sanchez (2018), les citoyens haïtiens semblent avoir perdu le goût du vivre-ensemble, le sens civique et une part de leur humanité. Il appelle à une refondation du contrat social fondée sur la fraternité, la solidarité et la responsabilité collective. Pour inverser cette tendance, il est urgent de trouver des leaders intègres, de véritables « loups haïtiens », prêts à servir leur pays et à se sacrifier pour une cause supérieure. L'idéal de Saint François de Sales, qui considérait le service public comme un honneur et non une servitude, doit inspirer ces futurs dirigeants (François de Sales, 1610). Il est essentiel de questionner leurs motivations : cherchent-ils l'honneur pour eux-mêmes et leur famille, ou pour le bien commun ? La réponse à cette question déterminera leur capacité à servir efficacement le peuple haïtien.

Pour sortir Haïti du bourbier, il est impératif de relancer le PSDH en mettant l'accent sur :

- *la création de réseaux modernes de santé et d'éducation (y compris l'enseignement supérieur et la formation professionnelle) ;*
- *la protection du patrimoine culturel du pays ;*
- *l'amélioration de l'accès au logement social ;*
- *le développement de l'action civique, des activités sportives et de loisirs ;*
- *la mise en place d'un système de sécurité sociale pour tous ;*
- *l'organisation de la solidarité sociale et la promotion de l'égalité des genres.*

Ce plan doit être actualisé et mis en œuvre par des hommes et des femmes intègres, dotés d'un fort caractère et d'une volonté inébranlable de sauver leur pays car, il est temps de privilégier l'intérêt général sur les intérêts personnels et de reconstruire un État au service du peuple haïtien.

4.3 Citoyen.ne.s du pays debout pour refaire la nation

La citoyenneté est en crise en Haïti. *L'Hymne aux Enseignants Haïtiens*, écrit par l'éducatrice Franck Paul, pourrait être élargi à tous les citoyens. Ce chant, empreint de dignité et de responsabilité, rappelle que la nation attend ses enfants pour la reconstruire : **«** Notre tâche est immense, notre chemin scabreux, la jeunesse perd confiance, et les vieux sont anxieux. Enseignants d'Haïti debout, la nation nous réclame, enseignant d'Haïti debout, le pays nous attend**. »** (Paul, 2004)

Ce cri citoyen, lancé en septembre 2004 par un groupe de citoyens et d'organisations en Haïti et à l'étranger, dénonçait déjà l'insécurité galopante, la criminalité croissante et le désespoir des jeunes. Deux décennies plus tard, les constats restent inchangés. Ce groupe affirmait qu'aucun acteur isolé ne peut prétendre apporter une solution durable sans consensus national.

Aujourd'hui encore, il nous faut faire preuve de lucidité, humilité, intelligence, rigueur, courage et sérieux pour inverser la courbe de la dégénérescence nationale. Mais au-delà des constats, il est temps de passer à l'action. Le changement véritable exige : (i) une éducation civique renforcée, dès le plus jeune âge, pour cultiver le sens du devoir, de la solidarité et de la responsabilité collective, (ii) des espaces de dialogue inclusifs, où toutes les voix — jeunes, femmes, diaspora, ruraux, urbains, peuvent contribuer à la définition d'un projet national commun,(iii) des institutions crédibles, débarrassées du clientélisme et de la corruption, capables de garantir l'État de droit et de protéger les plus vulnérables et (iv) une culture de redevabilité, où les dirigeants sont tenus responsables de leurs actes, et où les citoyens exercent leur pouvoir de contrôle avec vigilance.

Il faut aussi commencer par un engagement citoyen quotidien, fait de petits gestes : voter, s'informer, dénoncer les abus, soutenir les initiatives locales, refuser la résignation.

Haïti ne se relèvera pas par miracle, mais par la mobilisation consciente et coordonnée de ses enfants. Le chant de Franck Paul n'est pas seulement un hommage aux enseignants, mais un appel à tous les bâtisseurs de demain. Il nous invite à nous lever, ensemble, pour que l'espoir redevienne une réalité partagée.

5. **Conclusion**

La locution latine *extremis malis extrema remedia*, « aux maux extrêmes, les remèdes extrêmes », s'applique avec une pertinence saisissante à la situation actuelle d'Haïti. La crise que traverse le pays n'est ni fortuite ni passagère : elle est le fruit d'un enchevêtrement de défaillances structurelles, de dérives politiques, de corruption endémique et d'ingérences étrangères (Seitenfus, 2015 ; Sanchez, 2018). Face à cette réalité, il ne suffit plus de proposer des ajustements superficiels. Il faut des transformations profondes, portées par des leaders stratégiques, intègres et visionnaires, des « loups » au service du peuple, et non des prédateurs déguisés en sauveurs.

La refondation de l'État haïtien ne pourra se faire sans un consensus national. Comme le souligne Fritz Alphonse Jean, seul un pacte social fondé sur la compétence, la transparence et la méritocratie peut sortir le pays de l'impasse (Macajoux, 2025). Il est temps de rompre avec

les logiques clientélistes et de reconstruire une gouvernance fondée sur la performance, l'éthique et l'inclusion (Bass & Riggio, 2006). Cela implique de s'asseoir autour d'une table, de reconnaître collectivement nos erreurs, nos limites et nos dérives, et de prendre ensemble la décision historique de refonder l'État sur des bases scientifiques et citoyennes.

Le *Plan Stratégique de Développement d'Haïti* (PSDH), longtemps ignoré, doit être réactivé et actualisé. Il offre une feuille de route ambitieuse pour la reconstruction territoriale, sociale, économique et institutionnelle du pays (Ministère de la Planification, 2012). Mais sa mise en œuvre exige une volonté politique ferme et une mobilisation citoyenne sans précédent. Comme le rappelle Monbiot (2014), même un petit nombre de « loups » peut transformer un écosystème entier, à condition qu'ils soient guidés par l'intérêt général et non par la quête de pouvoir.

Haïti n'a pas besoin de loups blancs protecteurs des prédateurs, mais de citoyens-serviteurs, prêts à se sacrifier pour une cause supérieure. Il est temps de faire preuve de lucidité, d'humilité, de rigueur et de courage. La relance d'Haïti passe par une refondation de l'État, où la méritocratie devient la règle du jeu, et où chaque citoyen retrouve sa place dans un projet collectif de paix durable et de progrès.

Références

Amnesty International. (2025, 12 février). *Haïti : l'offensive des gangs contre l'enfance*. https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2025/02/haiti-children-suffering-gang-recruitment-attacks-and-sexual-violence-amid-escalating-crisis-new-report/

Bass, B. M., & Riggio, R. E. (2006). *Transformational leadership* (2nd ed.). Psychology Press.

Bennis, W., & Nanus, B. (1985). *Leaders: Strategies for taking charge*. Harper & Row.

Conseil de sécurité de l'ONU. (2024, décembre 23). *Déclaration à la presse sur Haïti*. https://press.un.org/fr/2024/sc15954.doc.htm

François de Sales. (1610). *Introduction à la vie dévote*. Librairie religieuse.

Galeano, E. (1971). *Les veines ouvertes de l'Amérique latine* (C. Couffon, Trad.). Plon.

Gélinas, J.-B. (2019). *Haïti : Le développement du sous-développement*. Les Classiques des sciences sociales.

Grier, C. L. (2025, juillet 11). *How wolves changed the ecosystem in Yellowstone National Park.* Ecologic Life. https://ecologiclife.com/how-wolves-changed-the-ecosystem-in-yellowstone.html

https://www.livescience.com/animals/land-mammals/reintroducing-wolves-to-yellowstone-helped-entire-ecosystem-thrive-20-year-study-finds

Human Rights Watch. (2025). *Rapport mondial 2025 : Haïti*. https://www.hrw.org/fr/world-report/2025/country-chapters/haiti

Jason, M. J.-Y. (2024). *Comprendre pour sortir du chaos : Manuel d'histoire critique*. Independently published.

Lauzon, L.-P. (2019, février 28). *Hypocrisie occidentale : Haïti versus Venezuela*. *Le Journal de Montréal*.

Le National. (2023, janvier 18). *Haïti, la Perle des Antilles : entre mythe et mémoire*.

Le Quotidien 509. (2025, 15 mars). *Financement de la MSS : 7.2 millions de dollars ont déjà été versés au Kenya*. https://lequotidiendhaiti.com/financement-de-la-mss-7-2-millions-de-dollars-ont-deja-ete-verses-au-kenya-pour-la-mission-multinationale/

Macajoux, J. A. (2025, juin 25). *Haïti : Antoine Wisner Charles défend la méritocratie prônée par Fritz Jean*. Vant Bèf Info. Article en ligne

Maxwell, J. C. (2014). *Les 21 lois irréfutables du leadership : Suivez-les et les autres vous suivront* (Éd. 10e anniversaire). MIM Éditions.

Méttelus, J. (1987). *Haïti et les grandes puissances*. Port-au-Prince : Éditions Méttelus.

Ministère de la Planification et de la Coopération externe. (2012). *Plan Stratégique de Développement d'Haïti : Pays émergent en 2030*. Document de consultation publique.

Monbiot, G. (Narrateur). (2014). *How wolves change rivers* [Vidéo]. Sustainable Human. https://www.youtube.com/watch?v=ysa5OBhXz-Q

Nations Unies. (2024, décembre 27). *Rapport annuel des résultats 2024 de l'Équipe Pays des Nations Unies en Haïti*. https://haiti.un.org/fr/294854

Organisation internationale pour les migrations (OIM). (2025, 11 juin). *En Haïti, les déplacés internes grimpent à 1,3 million, un record*. https://www.leplacentin.com/societe/11-06-2025-en-haiti-les-deplaces-internes-grimpent-a-13-millions-un-record

Paul, F. (2004). *Hymne aux Enseignants Haïtiens*. Projet d'Appui à l'École Nouvelle dans l'Artibonite (PAENA). Texte PDF.

Richardson, U. (2025, août 12). *La réponse internationale n'est pas à la hauteur : l'adieu amer d'Ulrika Richardson à Haïti*. ONU Info. https://news.un.org/fr/story/2025/08/1157283

Ripple, W. J., et al. (2025, février 25). *Reintroducing wolves to Yellowstone helped entire ecosystem thrive: 20-year study finds*. Live Science.

Sanchez, J.-L. (2018). *La fraternité n'est pas une chimère : 35 réformes pour rétablir le vivre-ensemble*. ODAS. Résumé du livre.

Seitenfus, R. (2015). *L'échec de l'aide internationale à Haïti : Dilemmes et égarements*. Éditions de l'Université d'État d'Haïti.

Trouillot, M.-R. (1995). *Silencing the Past: Power and the Production of History*. Beacon Press.

Waly, G. F. (2025, 2 juillet). *Haïti : Les gangs contrôlent la quasi-totalité de la capitale*. La Presse. https://www.lapresse.ca/international/caraibes/2025-07-02/haiti/les-gangs-controlent-la-quasi-totalite-de-la-capitale.php

Pour citer selon les normes APA :

Charles, J. M. (2025). Haïti au bord du gouffre : quelles issues possibles ?. *Revue Haïtienne des Sciences Sociales et Humaines*, 1(10), 157-170. Consulté sur https://lescientifique.org/rhsshvolume1numero10